

Subsides

les prix mondiaux s'en sont ressenti considérablement et que nous avons commencé à obtenir pour les céréales de nos agriculteurs un juste prix, au moins égal au prix de revient.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Lang: Le fait est que nous avions au pays des réserves que tous les agriculteurs considéraient comme un problème important. En fait, si le député veut revoir les discours de ses collègues, il verra qu'ils se plaignaient du programme LIFT en partie parce que, disaient-ils, les cultivateurs qui avaient su reconnaître l'envergure du problème des excédents avaient déjà agi en conséquence et que le programme que nous proposons ne tenait pas compte de ces efforts déjà fournis. Voilà le genre de critiques qu'ils nous faisaient. Ces réserves, ils le voyaient, posaient un problème; elles contribuaient à faire baisser les prix mondiaux.

On nous disait de nous dégourdir et de vendre des céréales. J'ai dit à l'époque—et c'est que nous avons fait—que nous vendrions des céréales en quantité record chaque année, malgré ce programme. Le plus que le député de Qu'Appelle-Moose Mountain a su exporter en un an, alors qu'il avait la responsabilité de la Commission du blé, a été un total de 453 millions de boisseaux. Lorsque j'ai d'abord demandé à la Commission canadienne du blé si elle pouvait vraiment assurer l'expédition de 800 millions de boisseaux, on m'a répondu que ce serait peut-être possible d'en livrer 700 millions. Au cours de l'année 1970-1971, nous avons franchi le cap des 700 millions; le chiffre exact a été de 706 millions. L'an dernier, le Canada a exporté 824 millions de boisseaux. Cette année, alors que le prix des céréales atteint un sommet, nous allons exporter des quantités records qui pourront être dépassées au cours de l'année prochaine, quoi que dise le député au sujet des approvisionnements.

Je sais également que le député a dit que nous aurions dû nous rendre compte de la nécessité de nous lancer dans l'élevage des bovins de boucherie. Il était absent et peut-être a-t-il oublié que par le programme LIFT, nous avons créé des stimulants à la production de fourrage pour favoriser l'élevage. Une fois ce programme réalisé, nous avons offert 40 millions de dollars aux producteurs des prairies, à raison de \$10 l'acre, pour transformer leurs champs de céréales en pâturage parce que nous croyions que le bœuf serait en demande et que c'était à l'élevage qu'il fallait nous adonner. Nous avons parlé d'étendre la production agricole à la viande et à l'orge. Je me demande si le député sait ce que signifie le mot «orge».

Une voix: Je doute qu'il le sache.

L'hon. M. Lang: Peut-être les députés l'ignorent-ils, mais la culture de l'orge a presque toujours eu comme fin la production de spiritueux; les agriculteurs des Prairies ont été encouragés à cultiver l'orge d'une faible teneur en protéines qui convient parfaitement à la distillation. A l'occasion, nous sommes entrés sur les marchés mondiaux d'orge fourragère. Lorsque l'orge s'est révélée d'une haute teneur en protéines, nous l'avons donnée au bétail, mais nous ne lui avons jamais fait beaucoup de réclame sur les marchés étrangers. Les députés conservateurs s'enflamment et demandent: quels sont les faits?

• (2020)

Voici les faits: en 1957-1958, juste au moment où les conservateurs accédaient au pouvoir, nous avons exporté

[L'hon. M. Lang.]

environ 80 millions de boisseaux d'orge. Et voici nos ventes des années subséquentes: 70 millions, 63 millions, 42 millions et 50 millions de boisseaux d'orge exportés sur les marchés mondiaux. Cela comprend l'orge de brasserie du type que nous cultivions.

Nous avons songé à une vaste commercialisation de notre orge. Nous avons dit que nous devrions nous lancer sur les marchés mondiaux de céréales fourragères et nous avons demandé à la Commission du blé de se mettre à l'œuvre pour vendre cette céréale. Et c'est ce qu'elle a fait. La première année qui a suivi cette décision, elle a fait passer nos exportations d'orge à presque 90 millions de boisseaux. En 1970-1971, nos exportations ont été de 100 millions de boisseaux, et l'an dernier, de 200 millions de boisseaux.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Lang: Monsieur le président, on nous dit que d'une certaine façon, le programme LIFT, qui devait faire tomber 70 millions de dollars entre les mains des cultivateurs des Prairies—et il y a réussi—en quelque sorte a contribué à l'amointrissement de leur revenu. Mais en réalité, le revenu des cultivateurs dépend de l'acheminement des céréales vers les marchés, et non pas de son entassement dans les greniers des fermes, et je m'étonne que les députés n'aient pas encore compris que l'entassement du grain dans les greniers ne signifie pas toucher un revenu. Les années suivantes, nous avons mis sur les marchés plus que la production courante à l'époque et nous avons commencé à encourager les cultivateurs à produire de l'orge et du blé, à s'affirmer pleinement sur les marchés mondiaux de graine de colza et à y demeurer, et nous pouvons maintenant, comme le fait notre enthousiaste nouveau ministre de l'Agriculture,...

Des voix: Bravo!

Des voix: Ho, ho!

L'hon. M. Hees: Puis-je poser une question au ministre?

Des voix: Ho, ho!

L'hon. M. Lang: Oui, monsieur le président.

M. le vice-président: A l'ordre. Je conseille aux membres du comité d'écouter la question permise par le ministre.

L'hon. M. Hees: J'aimerais demander au ministre pourquoi, si le parti libéral a fait de si belles réalisations dans l'Ouest, on vous en pratiquement éjectés le 30 octobre dernier?

L'hon. M. Lang: Monsieur le président, le député de Prince Edward-Hastings a posé une question particulièrement importante et pertinente. Bien sûr, ses collègues ont donné environ 36 raisons pour lesquelles l'Ouest aurait agi ainsi. Je partage un siège avec mon collègue le ministre de la Défense nationale qui n'en a pas été affecté; en outre, j'aimerais signaler que si, au long des années, la politique céréalière du gouvernement a été associée à quelqu'un c'est bien à moi et que ma majorité est passée de 500 à 8,000.

Des voix: Bravo!